

"Celui qui profite le plus est celui qui sert le mieux", ou est-ce le cas ?

["Il profite le plus à celui qui sert le mieux" \(theodysseyonline.com\)](http://theodysseyonline.com)

Ne laissez pas votre travail acharné être considéré comme acquis.

"Celui qui profite le plus est celui qui sert le mieux" est une citation que beaucoup suivent. Fondamentalement, cela signifie que vous recevrez les plus grands bénéfices pour le travail que vous avez fourni. Ou, comme j'aime à le dire, "vous obtenez ce que vous avez investi".

Mais j'ai constaté que ce n'était pas le cas pour *tout ce que vous faites*.

J'ai découvert qu'il ne profite pas toujours, même s'il sert le mieux. Je travaille dans une organisation depuis un an et demi. Au début, je suis tombée amoureuse de cette organisation et j'ai pensé qu'elle deviendrait mon lieu de prédilection. Je pensais que je nouerais de nombreuses amitiés qui dureraient toute ma vie et que je nouerais des liens qui me propulseraient dans mon avenir. Mais je me suis trompé.

Dans la vie, certaines situations comme celle-ci se présentent par étapes.

Première partie : les œillères

Lors de mon premier semestre d'études à l'université, j'étais dans cette situation, et je ne m'en suis même pas rendu compte jusqu'à présent. J'étais amoureuse de ce que faisait l'organisation, de son mode de fonctionnement et des avantages que l'on pouvait tirer d'un travail acharné. J'ai adoré les personnes que j'ai rencontrées. Je voulais leur ressembler.

Deuxième partie : la lune de miel

Après mon deuxième semestre, j'ai été intégrée plus profondément dans le groupe et j'ai occupé un poste de direction. J'aimais beaucoup ce que je faisais, mais j'étais encore en train de prendre mes marques. Je voyais un avenir très prometteur pour moi dans l'organisation et je m'efforçais de faire tout ce qui était en mon pouvoir pour améliorer l'organisation et moi-même. Tout allait bien, du moins en apparence.

Troisième partie : le réveil

J'ai entamé mon troisième semestre les yeux brillants et la queue touffue. J'étais prête à faire tout ce que je pouvais pour mon organisation et à la servir au mieux de mes capacités. J'étais prêt à "servir au mieux", mais à ma grande surprise, après beaucoup de temps, d'efforts et de travail, je n'ai trouvé aucun profit. J'ai découvert un travail ingrat. J'ai découvert des regards éblouis pour les petites choses qui ne se passaient pas parfaitement. Je me suis retrouvée traitée de manière inhumaine. J'ai passé de nombreuses nuits à pleurer et à me demander ce que j'avais fait d'insuffisant. J'ai trouvé beaucoup de gens qui parlaient et me poignardaient dans le dos. Les personnes

auprès desquelles je suis censé trouver du réconfort, je ne pouvais plus les approcher pour leur faire part de mes problèmes.

Quatrième partie : l'odeur de la découverte ?

Je ne sais pas trop comment appeler cette quatrième partie, mais ce que je sais, c'est que je ne suis pas seul. Nombreux sont ceux qui, dans mon organisation, ont les mêmes pensées et les mêmes blessures à cause de situations similaires. Ils laissent ces problèmes les ronger en silence, car même s'ils disaient quelque chose, ce serait passé par pertes et profits. Je ne sais pas trop où aller à ce stade de ma position. Tout ce que j'ai ressenti de la part de cette organisation, c'est beaucoup de souffrance et une appréciation insuffisante. Ce qui me fait le plus mal, c'est la quantité de travail que j'ai investie dans le groupe, mais dont je n'ai tiré que peu de profit.

"C'est celui qui sert le mieux qui profite le plus".

A-t-il vraiment tiré le plus grand profit lorsqu'il a servi le mieux ? Je crois fermement qu'il faut tout donner dans ce que l'on s'est engagé à faire dans la vie, mais là, je suis sûr que nous sommes en présence d'un cas de fraude.

"Celui qui profite le plus est celui qui dirige le système."

Sur ce, servez toujours au mieux de vos capacités, mais ne laissez jamais les gens vous tenir pour acquis.